

**Homélie du P. Bernard PODVIN, missionnaire de la miséricorde
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Plusieurs pères de famille sont en pèlerinage, un pèlerinage qui est organisé pour les papas, autour de Paray le Monial, et ils discutent entre eux de ce difficile amour des parents, même avec la meilleure volonté humaine et avec le désir de sainteté la plus grande. Comme il est difficile à un papa d'aimer tous ses enfants de façon égale, de façon juste. Il y a toujours dans l'imperfection humaine une prédilection qui vient marquer l'amour. Il y a toujours une injustice possible. Le reconnaître en ce temps de carême, pour toutes nos paternités, qu'elles soient humaines, ou qu'elles soient aussi spirituelles pour vos prêtres, reconnaître que la vraie paternité vient de Dieu, c'est ce que la parabole en saint Luc vient nous dire en ce jour, en ce carême de miséricorde.

Saint Luc vient de dire la définition peut-être la plus belle de la miséricorde : Un homme avait deux fils. *Il a deux fils, et il les aime, chacun, tel qu'en lui-même.* Il les aime sans prédilection, sans injustice. Il vient investir tout son amour pour chacun d'eux, telle qu'est sa situation.

Contemplons le qui regarde le plus jeune, qui est en train de revenir vers lui, il court vers lui, il le couvre de baisers, et il interrompt même sa parole de contrition tellement son amour est empressé de le retrouver.

Contemplons le qui sort de la maison, pour supplier le fils aîné qui ne veut pas revenir vivre la réconciliation. C'est le même père, c'est le même amour qui est comme ajusté d'un cœur immense envers chacun, dans sa situation propre. Dieu est riche en miséricorde, Dieu est source de miséricorde.

Frères et sœurs, en ce dimanche, je vous invite tout simplement à vous poser une seule question : « où suis-je dans la parabole, suis-je le fils le plus jeune, toujours impatient, toujours prêt à donner la leçon plus rapide, toujours prêt à dilapider les choses, à les accélérer plus qu'il ne faut ? Suis-je ce fils jeune dans ma famille, dans la société ou dans l'Eglise, dans ma paroisse,

dans mes relations ? Suis-je celui qui, dans sa fougue, dans son impatience, gaspille le don ? Suis-je l'aîné ? Suis-je l'aîné qui pense qu'il fait tout bien, toujours tout bien, que tout son devoir est accompli, et qui est d'une sévérité extrême envers les autres, qui n'accueille jamais la moindre petite différence, et qui ne consent jamais à ce que son frère défaille ? Suis-je le plus jeune, suis-je l'aîné ? Ne croyez-vous pas d'ailleurs frères et sœurs que l'un et l'autre suivant les étapes de nos vies, se côtoient en nous dans ce que nous vivons successivement dans nos relations, dans nos engagements, dans nos joies et dans nos épreuves ? Peut-être sommes-nous tantôt le prodigue, tantôt l'aîné.

Cette réflexion spirituelle je vous invite à la vivre en ce carême qui est une route, dont saint Paul vient de nous dire à quel point elle est une route de réconciliation. La réponse à la miséricorde du Père, c'est de consentir à nous laisser réconcilier, d'accepter petit à petit de devenir les ambassadeurs de Jésus, les ambassadeurs de celui qui est visage de la miséricorde du Père. Le pape nous y invite d'une façon explicite dans son document sur la miséricorde. Il cite explicitement la parabole de ce dimanche. Il demande que les confesseurs aient envers les pénitents l'attitude du Père. Nous devons être épris, dit-il, de cet amour, qui n'a de cesse que le retour du fils, que la réconciliation du fils, et aussi que la réconciliation des fils entre eux. Et si le pape parle pour les confesseurs, il le dit aussi pour nous tous, car la parole de Paul n'est pas réservée qu'aux ministres ordonnés. Etre ambassadeur de la réconciliation, c'est pour nous tous, en vertu de notre baptême. Que notre marche vers Pâques, Pâques qui se profile, soit vraiment une marche de réconciliation, en reconnaissant humblement que nos amours, nos amitiés, nos paternités, sont encore en route, en chemin de conversion. Elles doivent encore davantage ressembler à l'image du projet de Dieu sur chacune et chacun de nous. Saint-Thomas d'Aquin disait : « La miséricorde, c'est le propre de Dieu, c'est aussi sa toute-puissance ». Quand on entend peut-être l'un des plus grands théologiens que la Terre ait porté, dire que la miséricorde est le propre de Dieu et sa toute puissance on se sent tout petit, et on a envie de se jeter dans les bras de ce Père, en disant : « Père, j'ai péché contre toi,

et je me jette dans les bras de ton infinie miséricorde, de la toute-puissance de ta miséricorde. »

Pour cela il y a une seule chose à faire, et saint Luc vient de le redire, il faut accepter de rentrer en soi-même, comme le fils, pour reprendre conscience intérieure de tout ce que j'évoque ici très rapidement en quelques minutes et pour que cela féconde notre cœur, que cela vienne le purifier. « Rentre en toi-même, accepte de faire ce chemin intérieur, ne reste pas durant ce carême à la superficie de toi-même, ne sois pas quelqu'un qui ne fait que courir, *rentre en toi-même*, et alors tu y découvriras, au plus profond de toi, un amour qui t'attend, Dieu miséricordieux, et là, au tréfonds de toi, il est prêt à te recevoir, à te réconcilier avec toi-même et il veut te donner cet amour infini pour que tu ailles dès ce midi le propager autour de toi.

-Thomas d'Aquin Somme théologique I,1 et IIa IIae, + Traité de la Charité, question 30.

- Pape François Misericordiae Vultus 6, 9 et 17

4^{ème} dimanche de carême, 6 mars 2016 LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre de Josué, 5, 9.10-12

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte. » Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

Psaume 33,

2^{ème} lecture de la 2^{ème} lettre de saint Paul aux Corinthiens, 5, 17-21

Frères, si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 15, 1-3.15-32

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »